



LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

DOCUMENTAIRE 84

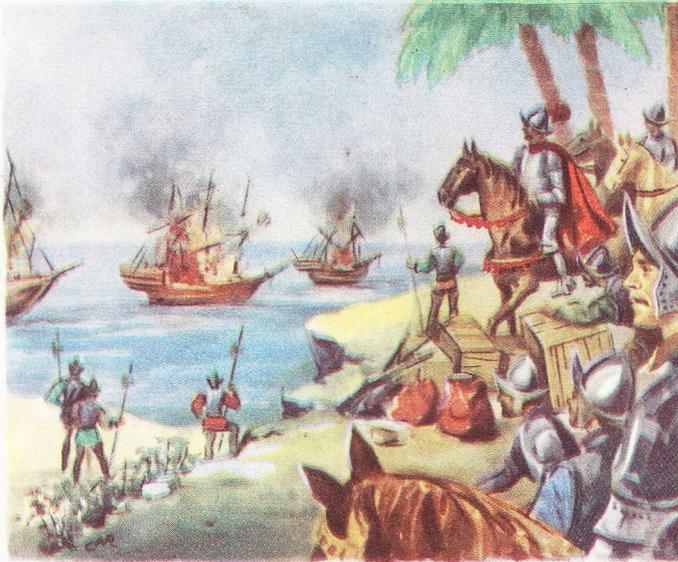
Le courage de Cortez était légendaire. Avec une poignée de soldats, il se rendit maître d'un immense empire, dont il fit cadeau à l'Europe. Il fut le plus grand et le plus audacieux des conquistadors.

Sur les quais du port d'Hispaniola, se pressait une foule hétérogène et bizarre: aventuriers, déserteurs, individus aux allures louches, aux costumes étranges, venus se présenter au scribe du gouverneur qui distribuait des terres aux nouveaux arrivants.

Comme le scribe allait fermer son registre, il aperçut un jeune homme correctement vêtu, au visage fier, qui contemplait en silence tous ces hommes, venus quémander des arpents de terre, et lui demanda: « Et vous, Don Ferdinand, vous ne vous mettez pas sur les rangs pour obtenir votre part de terrain? Je dispose encore de quelques lots bien situés... ».

Don Ferdinand répondit, en souriant d'un air hautain: « Ne vous préoccupez pas de moi... Je ne suis pas venu ici pour faire le paysan, mais pour découvrir de l'or... ».

C'est avec ce programme audacieux et précis que



Dans la baie, sur les rives de laquelle devait s'élever Vera Cruz, les flammes dévorent les vaisseaux de F. Cortez. Lui-même y avait mis le feu pour se couper toute retraite.

Don Ferdinand, que nous nous connaissons sous le nom de Fernand Cortez, avait quitté l'Espagne à l'âge de 19 ans, traversé l'Atlantique, mis le pied sur le Nouveau Continent. Mais il avait été obligé de prendre patience et d'attendre plusieurs années avant de se consacrer à sa vaste entreprise. Il avait dû se mêler à la politique locale, se créer des amis, des partisans, chercher à grouper autour de lui les hommes les plus influents parmi les conquérants. L'occasion qu'il espérait trouver tous les jours, ne se présenta qu'au bout de

seize ans. Grâce à l'exploitation d'une petite mine d'or et d'un domaine modeste, Cortez était parvenu à mettre de côté une fortune non négligeable, quand on commença à parler d'une expédition au Mexique, au coeur même de l'Empire mystérieux des Aztèques. Le jeune homme n'hésita pas: il plaça dans cette entreprise tout ce qu'il possédait, et se fit désigner pour le commandement de la petite flotte.



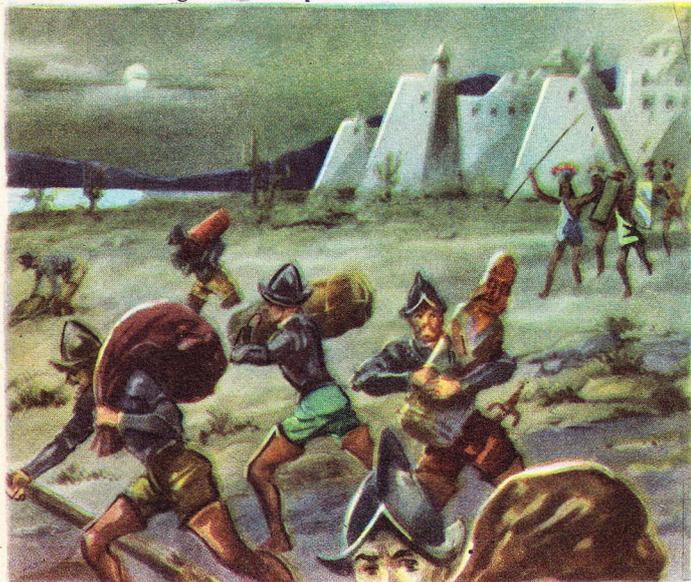
Montezuma, empereur du Mexique, s'avance au-devant de Cortez. C'est la rencontre de deux mondes: celui des anciens maîtres, qui va s'écrouler, celui des Européens, victorieux et avides de nouvelle conquêtes.



Mexico était situé au centre d'un lac et relié à la terre par une digue. En chevauchant vers les murailles, Cortez avait conscience d'aller vers la gloire.



Par leur fanatisme les Espagnols exaspérèrent les Aztèques. Les conquérants accomplirent de nombreux massacres et ravagèrent de splendides monuments.



La nuit du 1er juillet 1520 est passée dans l'histoire sous le nom de Nuit Triste (Noche Triste). Traqués de toutes parts les Espagnols s'enfuirent de Mexico, traînant sur la digue les armes, les otages, le butin.

Et le 16 août 1519 les vaisseaux espagnols mouillaient dans la baie du Mexique, à l'endroit où plus tard devait s'élever Vera Cruz. Ayant fait désarmer les navires et débarquer les hommes, Cortez donna l'ordre de camper sur la plage. Quelques heures plus tard la nuit tropicale était illuminée par une lueur si vive que tous les hommes s'éveillèrent brusquement. Avec stupeur ils s'aperçurent que les eaux étaient éclairées par des brûlots flottants. C'étaient leurs navires qui flambaient... Des matelots s'élançaient déjà pour tenter d'enrayer le sinistre. Un ordre de Cortez les cloua sur place: « C'est moi-même, leur dit-il, qui ai mis le feu aux caravelles. Nous ne devons conserver aucun espoir de fuite. C'est en nous-mêmes et c'est dans la force de nos armes, que nous aurons à chercher le salut! ».

La décision du chef espagnol obtint le résultat qu'il en attendait: à partir de ce moment, une volonté inflexible allait animer ces hommes et les pousser à triompher d'épreuves qui auraient découragé les plus audacieux.

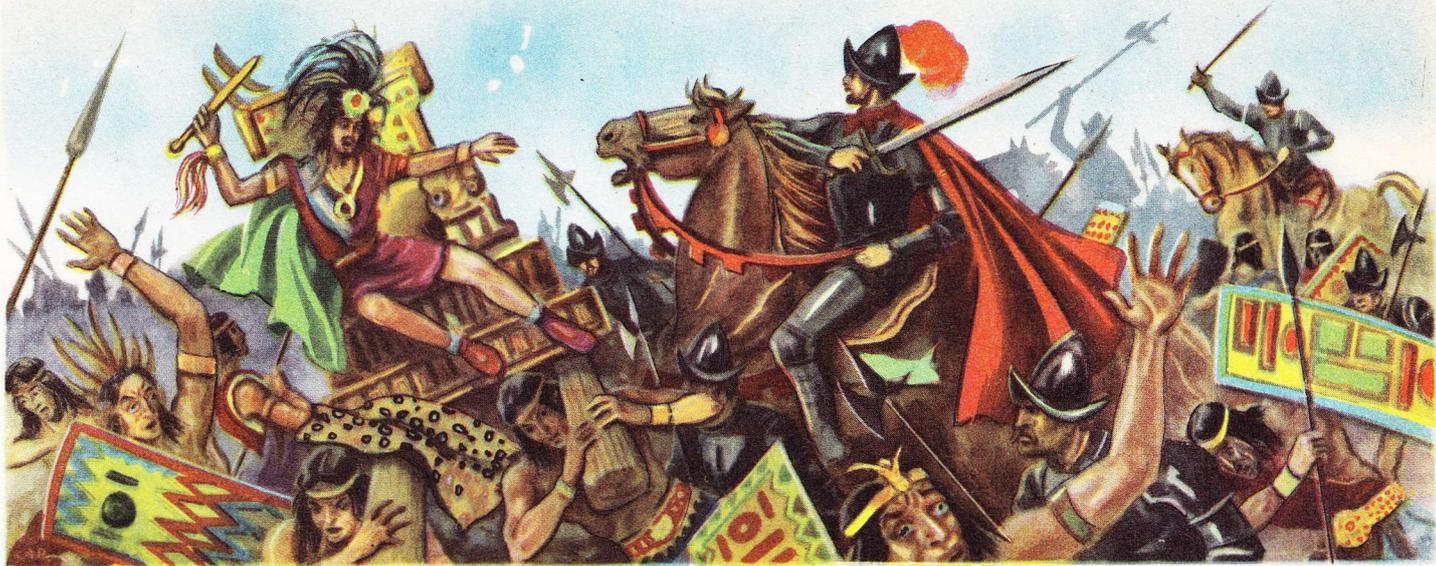
La troupe qui, le jour suivant, gagna l'intérieur des terres, comprenait un peu plus de 600 hommes, avec 14 canons, 13 carabines et 16 chevaux. Et c'est avec ces forces insignifiantes que Cortez jeta un défi insensé au plus puissant des empires d'Amérique, celui des Aztèques...

Le feu de ses armes terrifia les indigènes qui, en ces hommes pâles et barbus, crurent voir les descendants de Quetzacoatl, le divin fondateur de leur race, venu de l'Orient.

Cette crainte ne les empêcha pourtant pas d'affronter à plusieurs reprises les Espagnols, avec des armées comprenant 20.000 à 50.000 guerriers. Mais ils subirent des défaites tellement cuisantes que leur empereur, Montezuma, envoya des ambassadeurs chargés de présents à Fernand Cortez, pour lui offrir la paix. Cortez refusa les présents, éluda les propositions de paix et poursuivit sa marche en avant. Le 8 novembre de la même année il faisait son entrée à Mexico, capitale de l'empire, après avoir, pour la forme, salué Montezuma, qui avait tenu à l'accueillir.

Le rêve qui semblait absurde était devenu réalité; une poignée d'hommes avait conquis le Mexique, et Cortez tenait à sa merci, comme un otage, l'empereur dont il avait pris le trésor.

Peu après cependant les difficultés commencèrent. Les Espagnols de Cuba, hostiles à Cortez, dressèrent contre lui une armée, sous les ordres d'un certain Nervaes. Et cette fois c'était bien d'une véritable troupe, organisée à l'européenne, qu'il s'agissait, et non de masses d'hommes brandissant des haches de guerre. Il ne s'émut point de cette menace. Avec les 70 hommes qui lui restaient il surprit, la nuit, les soldats endormis dans le camp de ses adversaires, tua le général, brûla les tentes et s'empara de l'artillerie. Une fois de plus son audace incroyable lui avait sauvé la vie et assurait sa fortune.



La retraite des troupes de Cortez est tout à coup barrée par une muraille de guerriers. Mais Cortez, se frayant un passage parmi les Aztèques, parvint jusqu'au chef et le tua. Le sort des armes était renversé.

A nouveau maître de la situation, il voulut affermir sa conquête. Les hommes de sa trempe étaient poussés non seulement par l'appât du gain, mais aussi par une confuse aspiration à une sorte d'apostolat scientifique et religieux. Nullement émus par la splendeur de l'art des Aztèques, par les merveilles de Mexico, par la culture d'un peuple qu'ils avaient soumis, les Espagnols ne voyaient dans leurs vaincus que des païens, qui se livraient encore à des rites dont la barbarie était poussée jusqu'aux sacrifices humains.

Après une suprême et brutale profanation d'un de ses temples, le peuple de Mexico se révolta et attaqua les Espagnols avec l'énergie du désespoir. Une nuit (la fameuse Nuit Triste...) Cortez et ses hommes s'enfuirent de la ville, en emportant ce qu'ils pouvaient des trésors qu'ils avaient amassés.

Des jours et des jours, la poursuite des Aztèques se prolongea. Un matin, en débouchant dans la vallée de l'Otumba, les fuyards se trouvèrent en présence d'une marée de guerriers prêts au combat. La situation paraissait sans issue. Mais une fois encore Cortez osa... et son audace fut récompensée. Ayant tiré son épée il lança son cheval dans la masse ennemie, parvint à s'ouvrir un passage jusqu'à la litière du chef des Aztèques, lui arracha son sceptre et lui plongea sa lame dans le cœur.

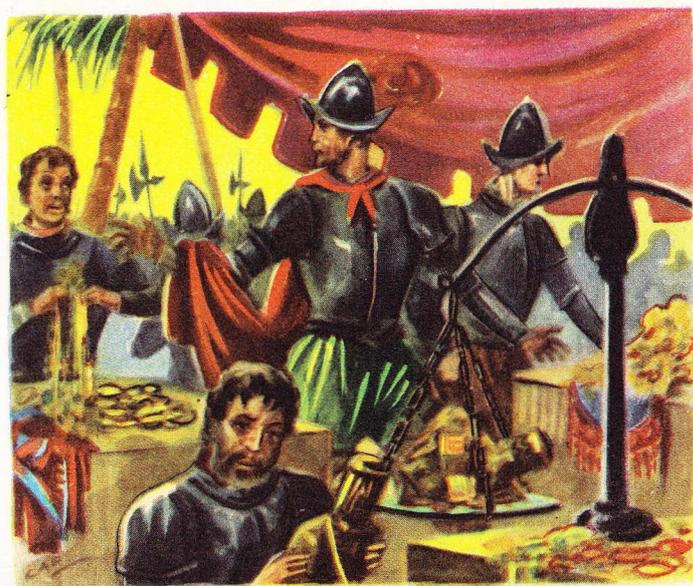
Cortez était au faite de sa gloire... Le reste de son histoire pâlit à côté des exploits de sa grande entreprise.

Ses contemporains devaient cependant méconnaître l'immensité du rôle qu'il avait joué... Bien des années après les événements que nous venons de relater, Charles Quint, roi d'Espagne, tandis qu'il passait en carrosse dans les rues de Madrid, vit bondir sur le marchepied un homme mal vêtu, paraissant déjà vieux et dont la souffrance marquait les traits.

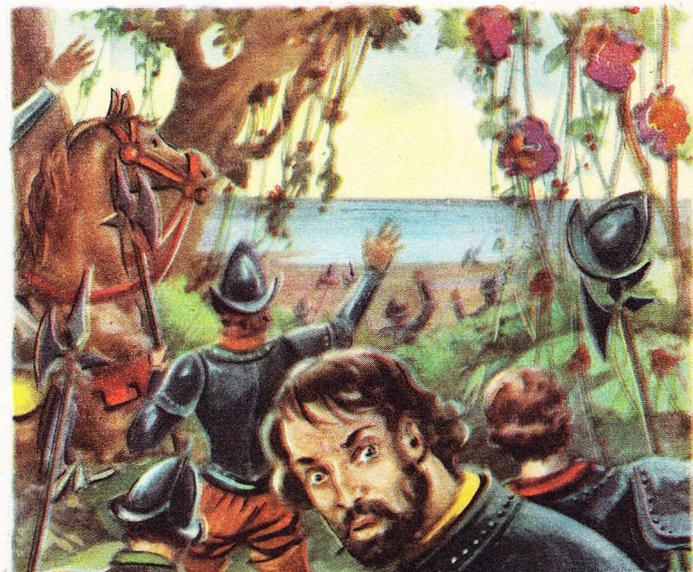
— Qui êtes-vous? s'écria le roi, pris de frayeur.

— Je suis celui qui vous a donné plus de terres que vous n'en avez hérité de vos ancêtres! répondit Fernand Cortez...

* * *



Le partage des trésors de Montezuma. Des quintaux d'or... Jamais regards d'Européens n'avaient encore contemplé pareilles richesses.



Une patrouille d'Espagnols envoyés en reconnaissance parvient sur les rives que baignent les flots de l'Océan Pacifique. L'expédition de F. Cortez eut, par conséquent, aussi une grande importance géographique.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

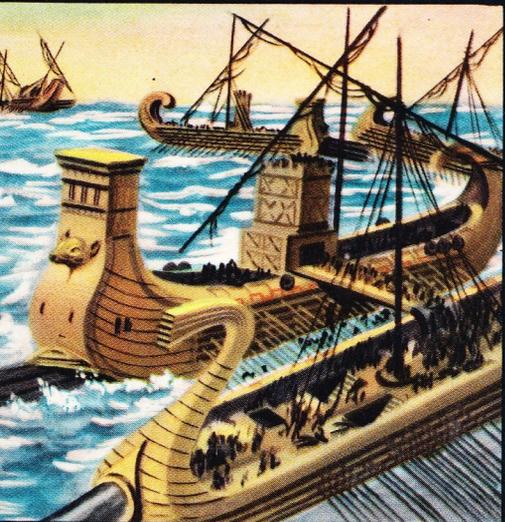
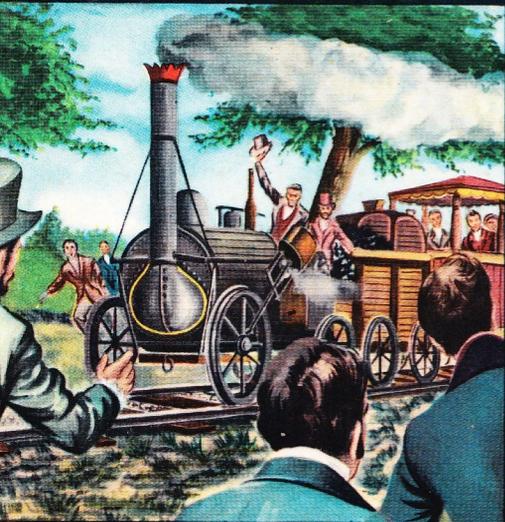
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

Editeur

VITA MERAVIGLIOSA

Via Cerva 11,

MILANO